

# CAHIERS DE KARNAK



CINQUANTENAIRE

16



CFEETK 1967-2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MAE-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE  
**KARNAK 16**  
2017



Presses du Ministère des Antiquités d'Égypte

Responsable éditorial : Christophe Thiers  
Membres du comité éditorial : Sébastien Biston-Moulin, Anaïs Tillier  
Mise en page : Véronique Puelle  
Traduction des résumés arabes : Mona Abady Mahmoud, Ahmed Nasseh, Mounir Habachy

En couverture : la salle hypostyle de Karnak  
Photographie CFEETK n° 187420 © CNRS-CFEETK/É. Saubestre

First Edition 2017

All rights reserved. No part of this publication may be produced, stored, or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopy, recording, or any other information Storage and retrieval system, without prior permission in writing from the Publisher.

Dar al Kuttub Registration No. : 25078/2017

ISBN : 978-977-6420-28-1

Printed by Ministry of Antiquities Press

## SOMMAIRE

### **Abdalla Abdel-Raziq**

Two New Fragments of the Large Stela of Amenhotep II in the Temple of Amun-Re at Karnak ..... 1-11

### **Ahmed al-TaHER**

A Ptolemaic Graffito from the Court of the 3rd Pylon at Karnak ..... 13-26

### **Guillemette Andreu**

L'oie d'Amon à Deir el-Médina ..... 27-37

### **Sébastien Biston-Moulin, Mansour Boraik**

Some Observations on the 1955-1958 Excavations in the *Cachette* Court of Karnak ..... 39-51

### **Mansour Boraik, Christophe Thiers**

A few Stone Fragments Found in front of Karnak temple ..... 53-72

### **Silke Caßor-Pfeiffer**

Milch und Windeln für das Horuskind. Bemerkungen zur Szene *Opet* I, 133-134 (= KIU 2011) und ihrem rituellen Kontext. *Karnak Varia* (§ 5) ..... 73-91

### **Guillaume Charloux, Benjamin Durand, Mona Ali Abady Mahmoud, Ahmed Mohamed Sayed Elnasseh**

Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Nouvelles données de terrain ..... 93-120

### **Benoît Chauvin**

Richard Chauvin, « Surveillant européen » à Karnak, « Installateur » au Musée du Caire (1899-1903) ..... 121-138

**Silvana Cincotti**

De Karnak au Louvre : les fouilles de Jean-Jacques Rifaud ..... 139-145

**Romain David**

Quand Karnak n'est plus un temple... Les témoins archéologiques de l'Antiquité tardive ..... 147-165

**Gabriella Dembitz**

Les inscriptions de Ramsès IV de l'allée processionnelle nord-sud à Karnak révisées.

*Karnak Varia* (§ 6) ..... 167-178**Luc Gabolde**Les marques de carriers mises au jour lors des fouilles des substructures situées à l'est du VI<sup>e</sup> pylône ..... 179-209**Jean-Claude Golvin**Du projet bubastite au chantier de Nectanébo I<sup>er</sup>.

Réflexion relative au secteur du premier pylône de Karnak ..... 211-225

**Jean-Claude Goyon**

Le kiosque d'Osorkon III du parvis du temple de Khonsou : vestiges inédits ..... 227-252

**Amandine Grassart-Blésès**

Les représentations des déesses dans le programme décoratif de la chapelle rouge d'Hatchepsout à Karnak : le rôle particulier d'Amonet ..... 253-268

**Jérémy Hourdin**L'avant-porte du X<sup>e</sup> pylône : une nouvelle mention de Nimlot (C), fils d'Osorkon II à Karnak.*Karnak Varia* (§ 7) ..... 269-277**Charlie Labarta**Un support au nom de Sobekhotep Sékhemrê-Séouadjtaouy. *Karnak Varia* (§ 8) ..... 279-288**Françoise Laroche-Traunecker**

Les colonnades éthiopiennes de Karnak : relevés inédits à partager ..... 289-295

**Frédéric Payraudeau**Une table d'offrandes de Nitocris et Psammétique I<sup>er</sup> à Karnak... Nord ? ..... 297-301**Stefan Pfeiffer**

Die griechischen Inschriften im Podiumtempel von Karnak und der Kaiserkult in Ägypten.

Mit einem 3D-Modell von Jan Köster ..... 303-328

## SOMMAIRE

### **Mohamed Raafat Abbas**

The Town of Yenoam in the Ramesside War Scenes and Texts of Karnak ..... 329-341

### **Vincent Rondot**

Très-Puissant-Première-Flèche-de-Mout.

Le relief de culte à *Âa-pehety* Cheikh Labib 88CL681+94CL331 ..... 343-350

### **François Schmitt**

Les dépôts de fondation à Karnak, actes rituels de piété et de pouvoir ..... 351-371

### **Emmanuel Serdiuk**

L'architecture de briques crues d'époque romano-byzantine à Karnak :

topographie générale et protocole de restitution par l'image ..... 373-392

### **Hourig Sourouzian**

Une statue de Ramsès II reconstituée au Musée de plein air de Karnak ..... 393-405

### **Anaïs Tillier**

Les grands bandeaux des faces extérieures nord et sud du temple d'Opet. *Karnak Varia* (§ 9) ..... 407-416

### **Ghislaine Widmer, Didier Devauchelle**

Une formule de malédiction et quelques autres graffiti démotiques de Karnak ..... 417-424

### **Pierre Zignani**

Contrôle de la forme architecturale et de la taille de la pierre.

À propos du grand appareil en grès ..... 425-449

**English Summaries** ..... 451-457

## UNE FORMULE DE MALÉDICTION ET QUELQUES AUTRES GRAFFITI DÉMOTIQUES DE KARNAK

Ghislaine Widmer, Didier Devauchelle\*  
(CNRS, UMR 8164 – HALMA, Univ. Lille [SHS], MCC)

C'EST À CLAUDE TRAUNECKER que l'on doit le premier inventaire systématique des graffiti (hiéroglyphiques, hiératiques, figurés, mais aussi démotiques) gravés et/ou peints sur les parois des monuments dans l'enceinte du domaine d'Amon-Rê<sup>1</sup>. On recense ainsi une soixantaine de textes en démotique, nombre qui peut paraître modeste au regard d'un temple de la taille de celui de Karnak<sup>2</sup>. Ceux-ci contiennent, la plupart du temps, la mention d'un anthroponyme, parfois suivi de sa filiation et du souhait que le nom du dédicant demeure ici, à proximité de la divinité<sup>3</sup>. Même si ces inscriptions n'ont pas la richesse de leurs équivalents hiéroglyphiques et hiératiques, il nous a semblé valoir la peine d'en isoler quelques-unes, particulièrement remarquables, pour fêter les cinquante ans du CFEETK<sup>4</sup>.

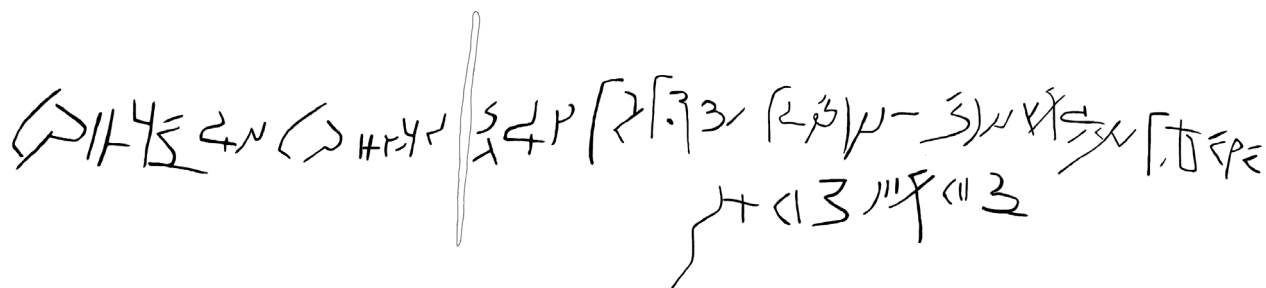
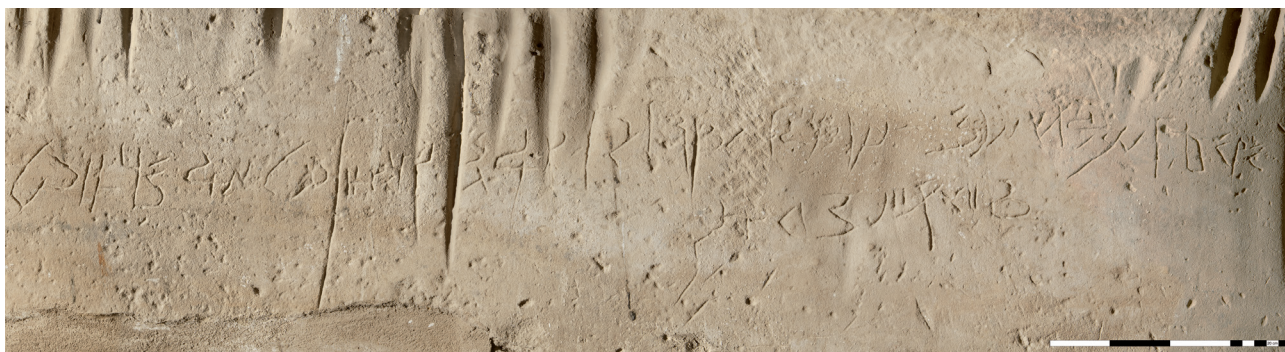
\* Nous remercions Mohamed Abdel Aziz et Christophe Thiers, co-directeurs du CFEETK, qui nous ont confié la publication des graffiti démotiques de Karnak, ainsi qu'Amin Amar, directeur général des temples de Karnak, Abdel Raheem Khazafi, directeur des temples de Karnak et Sébastien Biston-Moulin, responsable du projet *Karnak*, pour toutes les facilités accordées lors de nos trop courts séjours sur place. Nous sommes également redevables à Claude Traunecker, Elizabeth Frood et Chiara Salvador pour les informations partagées, et à Émilie Saubestre, pour les photographies couleur des graffiti. Enfin, nous tenons à mentionner le nom de quelques collègues qui ont bien voulu répondre à nos questions, souvent dans l'urgence : Christina Di Cerbo et Richard Jasnow (dont l'attention avait également été attirée par la formule de malédiction), Günter Vittmann et Laurent Coulon.

1. Voir Cl. TRAUNECKER, « Manifestations de piété personnelle à Karnak », *BSFE* 85, 1979, p. 22-31. Ces archives sont aujourd'hui déposées au Griffith Institute (Oxford), sous la responsabilité d'E. Frood et de son équipe, qui sont en charge de la publication des graffiti non démotiques et qui nous ont aimablement donné accès aux pages des *Cahiers* Traunecker qui nous concernaient. Enfin, Claude Traunecker avait, dans les années 1980, remis personnellement à Didier Devauchelle certaines de ses notes ; celles-ci nous ont été très utiles.
2. À titre de comparaison, on pourra consulter la liste (provisoire) des graffiti démotiques attestés dans les temples, ainsi que leur répartition, telle qu'elle a été établie par J. MOJE, « Die Entwicklung der bilinguen und monolinguen demotischen Graffiti im Ägypten des ersten Jahrtausends v. Chr. », dans L. Bareš, F. Coppens, K. Smoláriková (éd.), *Egypt in Transition: Social and Religious Development of Egypt in the First Millennium BCE. Proceedings of an International Conference, Prague, September 1-4, 2009*, Prague, 2010, p. 290-293. Les graffiti démotiques ont été pour la plupart rassemblés et republiés dans l'ouvrage magistral de Sv.P. VLEEMING, *Demotic Graffiti and Other Short Texts Gathered from Many Publications. Short Texts III 1201-1350, Studia Demotica* 12, 2015.
3. Pour cette formule, voir *infra*, n. 9. Dans la plupart des cas, les anthroponymes mentionnés sont trop courants et, le plus souvent, dépourvus de titres ; ils ne permettent donc pas un recoupement prosopographique assuré, à l'exception peut-être d'un court graffiti dont le nom du dédicant pourrait se retrouver sur un ostracon ; voir D. DEVAUCHELLE, Gh. WIDMER, « La rencontre d'un ostracon et d'un graffiti sur un quai de Karnak », dans F. Haikal (éd.), *Mélanges offerts à Ola el-Aguizy, BdE* 164, 2015, p. 113-119.
4. Elles proviennent de la zone comprise entre le premier et le deuxième pylône et ont été gravées, comme c'est souvent le cas en démotique, sur des surfaces non décorées.

Le premier graffito que nous publions est unique par son style et, plus encore, par son contenu <sup>5</sup> : il présente en effet des formules qui ne sont pas habituelles dans ce type d'inscription mais, surtout, il dénote la volonté d'un certain Totoês de nuire à la mémoire ou à la réputation d'un de ses contemporains. Celui-là (s'il est bien le rédacteur) détourne l'énoncé classique des graffiti démotiques pour en faire une formule de malédiction, sans parallèle à notre connaissance : de fait, le texte n'est pas une menace envers une personne qui n'agirait pas conformément à la Maât (qui effacerait un nom ou endommagerait une tombe, par exemple) <sup>6</sup>, mais une forme de damnation éternelle. Le choix d'inciser ce graffito sur la colonne d'un temple s'explique sans doute par le désir de Totoês d'inscrire cette malédiction dans le temps.

### 1. Une formule de malédiction

Texte gravé sur la 11<sup>e</sup> colonne (à partir de l'ouest) du portique bubastite nord (BN.cl11), à environ 80 cm de la base de la colonne. Longueur de l'inscription : 1,15 m. Hauteur des signes : entre 4 et 7,5 cm. Date : époque ptolémaïque. L'inscription semble avoir été gravée alors que des cupules entamaient déjà la surface, cf. l'espace laissé entre 'š et son déterminatif. *Cahiers Traunecker* B 11.2 et 3.



**Fig. 1.** Photographie (© CNRS-CFEETK/É. Saubestre) et fac-similé de la formule de malédiction gravée sur la 11<sup>e</sup> colonne du portique bubastite nord.

5. Sa taille est également notable, puisque l'inscription s'étend sur plus d'un mètre de long.

6. Sur ce type de documents, voir K. NORDH, *Aspects of Ancient Egyptian Curses and Blessings. Conceptual Background and Transmission*, *Boreas* 26, 1996, p. 182-184 (pour les graffiti). On note que notre inscription présente, comme toute malédiction, une *communication situation*, avec l'emploi du discours direct et du verbe *dd* (p. 2-3 et 70-71); en revanche, dans notre cas, le « crime » de Petaroêris (qui nous demeure inconnu) a visiblement déjà été perpétré.



[1] *Twtw* (s) *Pꜣy-kꜣ pꜣ nt dd n Pꜣ-dī-Hr-wr sꜣ Mꜣ'-Dḥwty pꜣy=k š-sḥn b(i)n pꜣy=k rn b(i)n* [2] *mn dy š' dt*

[1] *Toutou* (= *Totoês*) (*fils de*) *Payka* (= *Pikôs*) *est celui qui dit à Padihorour* (= *Petearoêris*), *fils de Maâ-Djehouty* (= *Maithôtis*) : « *Ta mauvaise fortune et ton mauvais (re)nom* [2] *demeurent ici à jamais* ».

Puisque les quatre anthroponymes mentionnés dans cette inscription sont attestés dans la région thébaine et que les deux premiers y sont très fréquents, nous ne les discuterons pas ici. En revanche, la séquence introductive (*A pꜣ nt dd n B*) est originale pour un graffiti ; on la rencontre généralement dans les documents épistolaires <sup>7</sup>.

Encore plus étonnant est le détournement de la formule traditionnelle des graffiti démotiques <sup>8</sup> : au lieu de s'assurer que son propre « beau (re)nom » perdure auprès d'un dieu, *Totoês* s'adresse à un tiers pour déclarer que « [la] mauvaise fortune et [le] mauvais (re)nom [de celui-ci] demeurent ici à jamais ». L'expression *rn b(i)n* n'est pas attestée à notre connaissance, au contraire de *š-sḥn b(i)n* que l'on rencontre sur quelques documents, souvent en opposition à la séquence plus courante *š-sḥn nfr* (par exemple, dans *Onchsheshonqy* 3, 13-14) <sup>9</sup>. Le sens précis du terme *š-sḥn*, en particulier lorsqu'il est associé aux adjectifs « bon » et « mauvais » (« fortune », « sort », « affaire », « intérêts », etc.), reste difficile à établir <sup>10</sup>, d'autant plus que *rn* revêt lui aussi une acception assez large. Dans le contexte présent, nous avons choisi de traduire *š-sḥn* par « fortune », sans nécessairement y voir une allusion à une intervention divine, bien que celle-ci soit envisageable dans le contexte du temple d'Amon-Rê ; on notera toutefois qu'aucune divinité n'est mentionnée à la suite du verbe *mn*, contrairement à l'usage dans cette formule, du moins dans son expression « positive ».

L'utilisation de l'adjectif possessif *pꜣy=k* devant *rn*, alors que ce terme est habituellement suivi d'un suffixe pour marquer la possession, est à relever ; cette particularité a peut-être été entraînée par la séquence *pꜣy=k š-sḥn* qui est la construction classique.

Aucune trace de la tête du serpent dans *dt* n'est visible, mais la pierre semble être légèrement arasée en cet endroit.

7. Voir, par ex., M. DEPAUW, *The Demotic Letter. A Study of Epistolographic Scribal Traditions Against their Intra- and Intercultural Background*, *Demotische Studien* 14, 2006, p. 144-147.

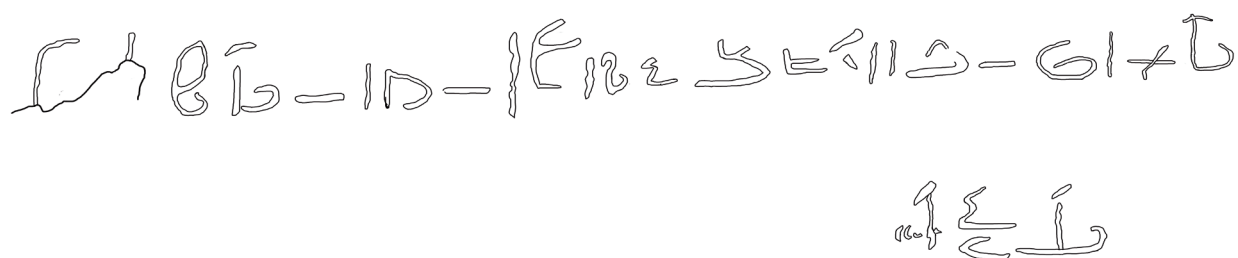
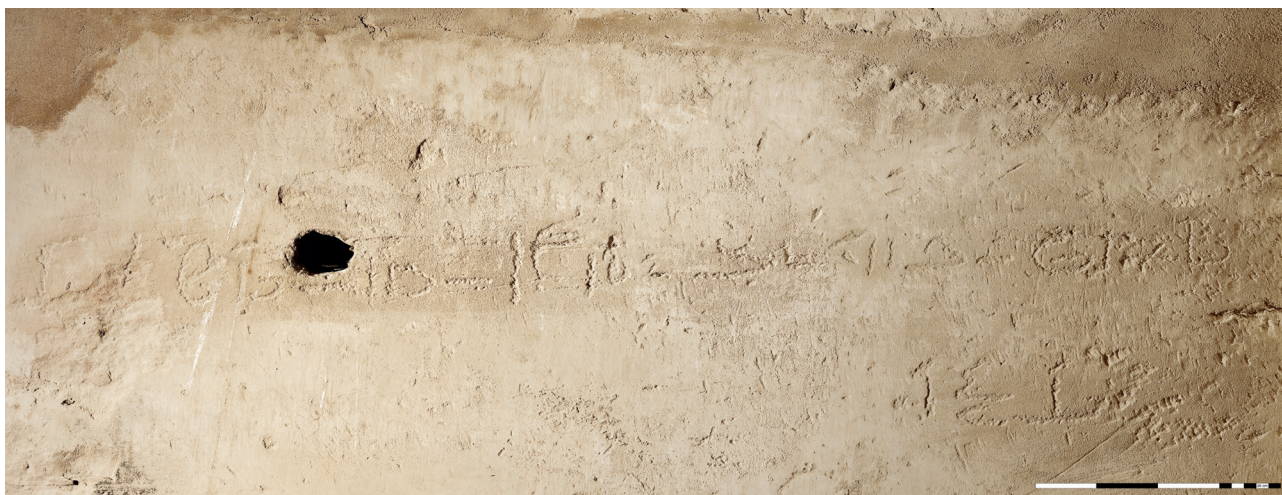
8. Sur la formule démotique « son (beau/bon) (re)nom demeure ici... », voir par ex. Sv.P. VLEEMING, *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Objects and Gathered from Many Publications*, *Studia Demotica* 5, 2001, p. 256 (= *Short Texts* I) et H.-J. THISSEN, *Die demotischen Graffiti von Medinet Habu. Zeugnisse zu Tempel und Kult im Ptolemäischen Ägypten*, *Demotische Studien* 10, 1989, p. 197-198. Pour les époques antérieures, on pourra consulter P. VERNUS, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BdE* 74, 1978, p. 204-205, qui note qu'« à la Basse époque se multiplient les demandes d'évoquer le beau nom (*rn nfr*) ou le nom en bonne part (*r nfr* ou *m nfr*) ou tout simplement le nom avec de nombreuses variations. »

9. Le papyrus Turin 6100 (= Botti n° 34 B) présente une opposition similaire entre *š-sḥn nfr* et *š(-sḥn) b(i)n* (ces sources sont mentionnées dans le *Chicago Demotic Dictionary* aux lettres ' p. 136 et b p. 46). On retrouve l'expression *š-sḥn b(i)n* seule sur le verso de ce même document (= Botti n° 34 C) et dans *Onchsheshonqy* 2, 10 et 4, 5. Voir aussi les exemples tirés des *Oracular Amuletic Decrees* relevés par R. JASNOW, « A note on 'š-sḥn », *GM* 92, 1986, p. 65-67.

10. Pour les discussions autour de la traduction de ce terme, voir Fr.T. MIOSI, « God, Fate and Free Will in Egyptian Wisdom Literature », dans G.E. Kadish, G.E. Freeman (éd.), *Studies in Philology in Honor of Ronald James Williams. A Festschrift*, *SSEA* 3, 1982, p. 98-99, et H.-W. FISCHER-ELFERT, « Zwei Notizen zu den *Oracular Amuletic Decrees* », *GM* 169, 1999, p. 112.

## 2. Un serviteur du domaine d'Amon

Texte en démotique archaïque gravé sur la 4<sup>e</sup> colonne (à partir de l'ouest) du portique bubastite sud (BS.cl4), à environ 2 m de la base de la colonne. Longueur de l'inscription : 1,10 m. Hauteur des signes : entre 4 et 7 cm. Date : fin XXVI<sup>e</sup> ou début XXVII<sup>e</sup> dynastie vraisemblablement. *Cahiers Traunecker* B 18.6.



**Fig. 2.** Photographie (© CNRS-CFEETK/É. Saubestre) et fac-similé<sup>12</sup> de l'inscription en démotique archaïque gravée sur la 4<sup>e</sup> colonne du portique bubastite sud.

<sup>[1]</sup> *Īmn dī 'nh n ms(?) wtn n pr n Īmn Pꜣ-dī(?)-[Īmn(?)]* <sup>[2]</sup> (*sꜣ*) *Īmn-ḥtp(?)*

<sup>[1]</sup> *Amon donne la vie* <sup>12</sup> *au porteur(?) d'offrandes du domaine d'Amon, Padiamon(?) (= Petemounis)*

<sup>[2]</sup> (*fil(s) d'Amenhotep(?) (= Amenôthês).*)

L'intérêt de cette inscription, outre sa date, est la fonction portée par le personnage, qui devait être un serviteur du temple d'Amon. Si la lecture *wtn* (< *wdnw* « offrande », avec le vase-*nw* et le signe de l'homme aux bras levés, cf. W. ERICHSEN, *Demotisches Glossar*, Copenhague, 1954, p. 107 et *Auswahl fröhdemotischer Texte zum Gebrauch im akademischen Unterricht...*, 3. Heft, *Schriftliste*, Copenhague, 1950, p. 10, 40 et 49) est assurée, celle du groupe qui précède est problématique. Le premier signe ressemble à *wn* mais pourrait aussi être un *m* (la colonne comporte de nombreuses marques et entailles), lecture que nous avons privilégiée, faute d'une meilleure solution. En effet, un titre *ms wdn* « Opferbringer », « (ap)porteur d'offrandes » (*Wb* II, 135,

11. Nous avons volontairement différencié le rendu de ce fac-similé pour souligner la technique particulière employée par le graveur de ce texte.

12. Sur cette formule traditionnelle de dédicace en démotique, voir par ex. Sv.P. VLEEMING, *Short Texts* I, p. 250-253.

23 et I, 392, 6) est connu, mais ses attestations remontent presque toutes au Nouvel Empire<sup>13</sup>. Cette graphie de *ms* pourrait s'expliquer comme une écriture non étymologique à partir de la préposition composée *m-s* en démotique archaïque (cf. ERICHSEN, *Glossar*, 1954, p. 404 et *Auswahl frühdemotischer Texte*, 1950, 115)<sup>14</sup>, suivie d'un déterminatif (?) que nous n'avons pas réussi à identifier, mais qui pourrait être celui d'un homme debout. Enfin, le génitif indirect entre *pr* et *Īmn* est inhabituel à l'intérieur d'un titre ; il faudrait peut-être traduire ici « dans » le domaine d'Amon.

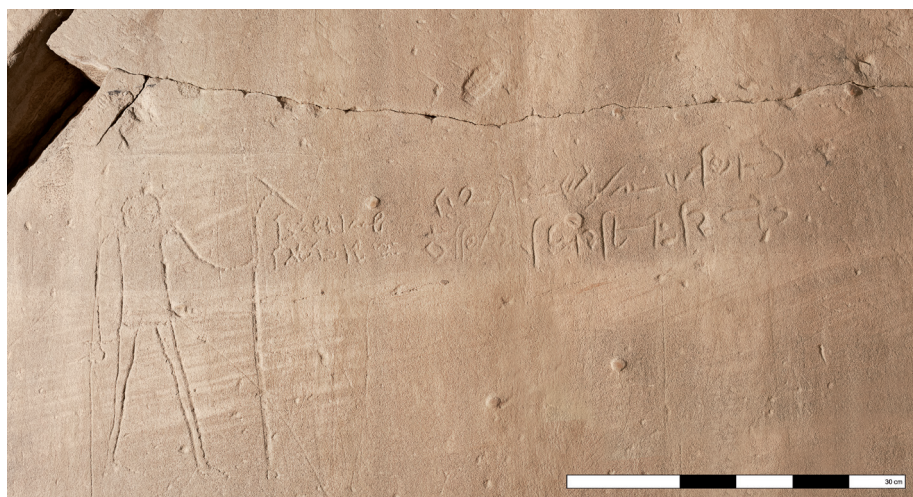
Pour le premier anthroponyme, une autre solution envisageable est *Pꜣ-šr-[Īmn]*, puisque la partie inférieure du signe que nous proposons de lire *dī* est en lacune. Nous avons ensuite restitué Amon, car ce nom divin correspondrait à la place disponible.

À la seconde ligne, où les signes ont une taille légèrement plus importante, le petit trait oblique qui sert à introduire la filiation semble avoir été omis, comme cela arrive souvent mais, la pierre étant fortement marquée en cet endroit, sa présence n'est toutefois pas exclue. Quant au patronyme, si la lecture *Īmn* semble assurée, celle d'*hṯp* est sans parallèle. Les traces derrière le pavois divin (s'il s'agit bien d'un signe) pourraient correspondre à l'homme assis, mais un tel déterminatif n'est jamais présent derrière le nom Amenhotep.


On notera enfin que le texte n'a pas été gravé à hauteur d'homme, ce qui laisse penser qu'à cette époque le sol du portique était peut-être surélevé par un remblai.

### 3. Deux graffiti pour une image divine(?)

Ensemble (textes et figure) gravé sur la paroi extérieure du montant ouest du portail bubastite sud (accès par le toit du temple de Ramsès III). Dimensions du personnage : 14 cm x 24 cm. Longueur de l'inscription A (à l'avant du personnage) : 14 cm ; longueur de l'inscription B : 27 cm (d'après les *Cahiers Traunecker*, B 104.1 et 2). Date : fin XXVI<sup>e</sup> ou début XXVII<sup>e</sup> dynastie (inscription A) et première moitié de l'époque ptolémaïque (inscription B), vraisemblablement. Fac-similé effectué d'après les photographies anciennes et récentes.



**Fig. 3a.** Photographie des graffiti incisés sur la paroi extérieure du montant ouest du portail bubastite sud. © CNRS-CFEETK/É. Saubestre.

13. Pour un exemple ptolémaïque, présentant également une écriture non étymologique de *ms* (avec le bilitère ) comme si la graphie originelle du titre avait été oubliée, on pourra citer la base de statue découverte à Pithom (CG 974 ; V. LAURENT, « Une statue provenant de Tell el-Maskoutah », *RdE* 35, 1984, p. 149 [E] = fiche *Wb* DZA 24.332.140 [nous remercions G. Vittmann d'avoir attiré notre attention sur cette mention]).

14. La lecture *m + s* est moins convaincante, dans la mesure où le dernier signe formant le groupe *s* n'est pas fermé.

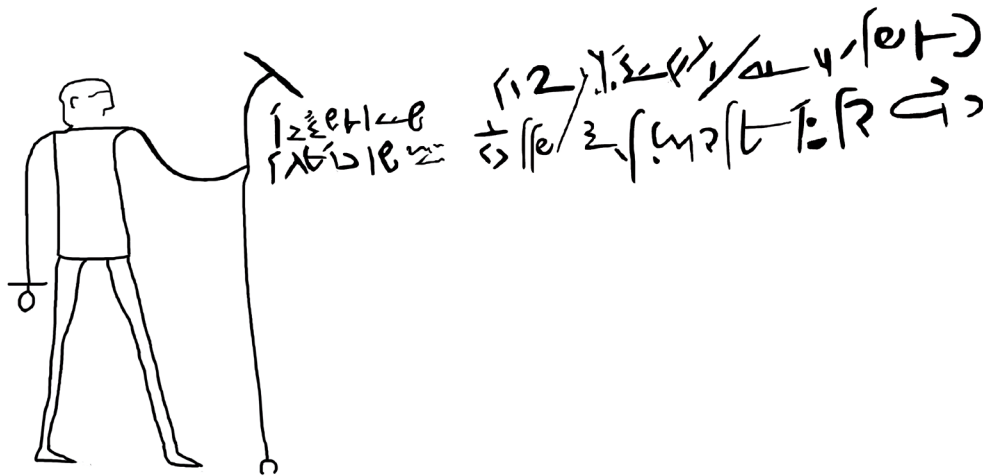


Fig. 3b. Fac-similé des graffiti incisés sur la paroi extérieure du montant ouest du portail bubastite sud.

À proximité d'une figure masculine (peut-être divine) a été incisé un premier graffito de deux lignes, en démotique archaïque. Un second texte, qui présente les caractéristiques d'une écriture ptolémaïque, a été gravé plus tardivement.

L'image dessinée à gauche des inscriptions pourrait être l'effigie du plus ancien signataire, mais comme le personnage tient un sceptre-*ouas* dans la main gauche et une croix ansée dans la droite, on serait plutôt tenté d'y voir un dieu ; dans le contexte de Karnak, on pense bien évidemment à Amon, mais qui serait alors dépourvu de sa coiffe caractéristique. Une troisième possibilité, moins vraisemblable nous semble-t-il, est d'imaginer que le second dédicant a ajouté à la figure humaine les ornements divins pour en faire un Amon près duquel il souhaitait que son nom demeure.

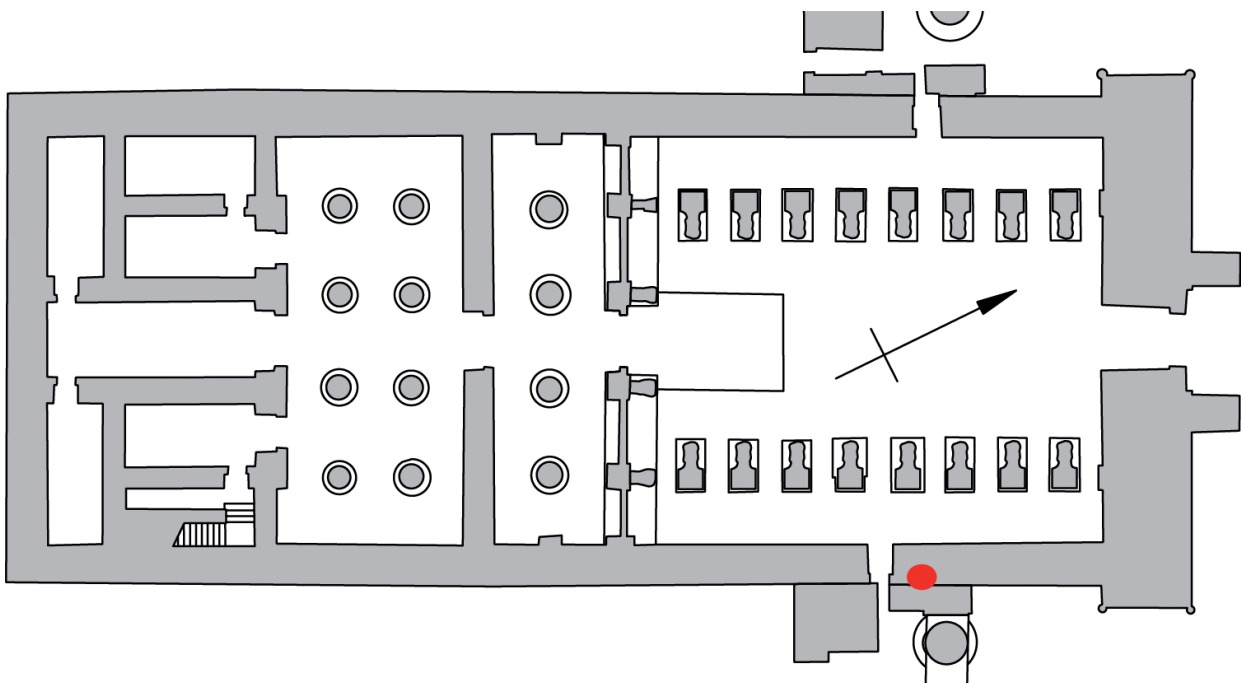


Fig. 4. Plan de situation des graffiti. © CNRS-CFEETK.

## Inscription A

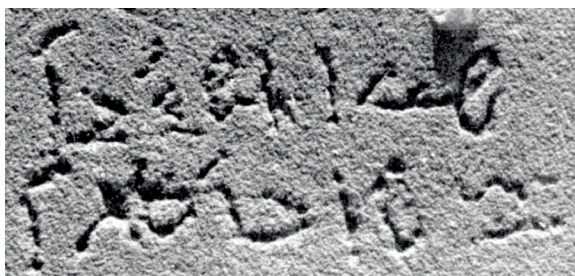


Fig. 5. Graffito incisé devant la figure masculine.  
© CNRS-CFEETK.

[<sup>1</sup>] *P3-dī-Nfr-ḥtp* [<sup>2</sup>] ... *P3-dī-Īmn-nsw-t3.wy*

[<sup>1</sup>] *Padineferhotep* (= *Petenephôtês*) [<sup>2</sup>] ... *Padiammonesoutaouy* (= *Petemestous*).

Ces anthroponymes sont, une fois encore, très courants dans la région thébaine. Les traces en début de ligne 2, que nous n'avons pas réussi à identifier précisément, servent probablement à indiquer la filiation : s'agit-il d'une écriture de *s3 n* ? On note aussi que le copiste a eu recours à la graphie pleine de *dī* dans le nom *P3-dī-Nfr-ḥtp*, mais a choisi la forme plus abrégée pour écrire *P3-dī-Īmn-nsw-t3.wy*.

## Inscription B



Fig. 6. Graffito ajouté à droite de l'inscription A. © CNRS-CFEETK.

[<sup>1</sup>] *Wn-nfr s3 Pa-brf rn=f mn* [<sup>2</sup>] *m-b3ḥ Īmn-R' nsw n3 ntr.w p3 ntr 3*

[<sup>1</sup>] *Ounnefer* (= *Onnôphris*), fils de *Paberef* (= *Pabelphis*) : son nom demeure [<sup>2</sup>] devant *Amon-Rê* roi des dieux <sup>15</sup>, le grand dieu.

Comme mentionné plus haut, ce graffito semble avoir été ajouté en un second temps, car il est paléographiquement datable de l'époque ptolémaïque. La principale originalité de ce texte est la présence d'un patronyme encore mal connu, *Paberef* / *Pabelef*. Ici, comme ailleurs, nous pouvons hésiter entre la lecture *brf* et *blf*, du fait de la présence d'un petit trait sous le *f* (remplissage ou signe diacritique distinguant le *l* du *r*) <sup>16</sup>. Ce nom

15. Les photographies semblent préserver la trace d'une double gravure des trois traits du pluriel derrière *ntr.w*.

16. Les rares attestations démotiques de cet anthroponyme semblent aussi présenter cette particularité graphique, voir par ex., St.V. WÄNGSTEDT, *Ausgewählte demotische Ostraka aus der Sammlung des Victoria-Museums zu Uppsala und der staatlichen Papyrussammlung zu Berlin*, Uppsala, 1954, p. 80-81, n° 1, l. 1 et p. 237 (index), repris dans *Demot. Nb. I*, 496 (*fraglich*). Une autre attestation se trouve peut-être sur une stèle du Sérapéum datée de 187 av. J.-C. (IM 3357, l. 13).

se rencontre aussi en hiéroglyphes (*P-brf*) et en hiératique (*Pꜣ-brf*), notamment sur deux *Livres des Morts* <sup>17</sup>. Un possible équivalent grec est connu (Pabelphis / Pibelphis et, au féminin, Tabolphis / Tibelphis, mais aussi Tbelphis) <sup>18</sup>, mais sa signification demeure obscure, d'autant plus que « Celui de *belef* » et « Le *belef* » semblent pouvoir coexister, à côté de Belef seul (*Demot. Nb. I*, 151 [*fraglich*]) <sup>19</sup>. Nous avons choisi de translitérer le groupe initial *Pa* même si sa forme est un peu écrasée ; une lecture *pꜣ* ne peut être exclue.

17. Il s'agit des papyrus Berlin P. 3054 (*P-brf* ; thébain) et Leiden T 12 (*Pꜣ-brf* ; memphite) datés de l'époque ptolémaïque, cf. M. COENEN, « The Graeco-Roman Mortuary Papyri in the National Museum of Antiquities at Leiden », *OMRO* 79, 1999, p. 73 et n. 62, ainsi que le *Totenbuchprojekt Bonn*, *TM* 57098 et *TM* 56981.

18. Voir J. QUAEGBEUR, « À propos de Teilouteilou, nom magique, et de Têroutêrou, nom de femme », *Enchoria* 4, 1974, p. 26, et la base de données *Trismegistos*.

19. Une autre attestation du nom Beref se rencontre à Karnak même sur un court graffito (d'époque ptolémaïque vraisemblablement), incisé sur la porte de Nectanébo I<sup>er</sup> du temple d'Opet (montant intérieur, scène nord = KIU 2302) ; le nom du père n'est pas lisible.